

Concours commun d'entrée en 1<sup>re</sup> année Sciences Po

# IEP 2025

**Plus de 120 fiches**

pour réussir l'épreuve de  
**Questions contemporaines**

**Méthodologie et conseils**

# Solidarités Le corps

**Synthèse complète sur les deux thèmes : concepts-auteurs-problématiques**

**Les textes fondamentaux et exemples pour nourrir vos copies**

**Dissertations corrigées**

Rédigé par des  
enseignants spécialistes  
des concours IEP

Coordination  
René Rampnoux



# Introduction au thème « Solidarités »

# Introduction au thème

## « Solidarités »

par René Rampoux

Quel postulat poser ?

- La solidarité est une évidence : « La grande chose de la démocratie, c'est la solidarité. La solidarité est au-delà de la fraternité ; la fraternité n'est qu'une idée humaine, la solidarité est une idée universelle... Le propre de la solidarité, c'est de ne point admettre d'exclusion. Si la solidarité est vraie, elle est nécessairement générale. Rien n'est solitaire, tout est solidaire » (Victor Hugo, *Proses philosophiques*).

Ou bien :

- « Et avec autant de rigueur que la chrétienté enfanta le chrétien, la plus puissante civilisation de l'histoire aura enfanté l'homme précaire » (André Malraux, *L'Homme précaire et la Littérature*, 1977) et cet homme connaître l'insolidarité.

### 1. Périmètre de la notion de solidarité

« La solidarité est quelque chose de trop indéfini pour qu'on puisse aisément l'atteindre. C'est une virtualité intangible qui n'offre pas prise à l'observation » (Émile Durkheim, *De la division du travail social*). Une notion qu'il est peu aisé de cerner donc, ce que confirme Pascal Dubois, *Mise au point sur une idée floue : la solidarité, La revue économique et sociale*, ou Marie-Claude Blais, une « notion insaisissable » (*La solidarité. Histoire d'une idée*). Cela peut désigner un rapport dans un collectif, ou un lien de dépendance mutuelle, ou une valeur morale. Par exemple, chez Emmaüs, la solidarité est définie comme un lien social pour créer des liens d'existence entre humanités, comme la colocation intergénérationnelle : le senior héberge, le jeune aide ; donner pour ne pas être seul.

### Étymologie

Le terme solidarité vient du latin *solidus* qui signifie « entier », « consistant ». La solidarité apparaît comme un rapport juridique obligatoire qui lie entre eux plusieurs personnes : les créanciers (solidarité active) et les débiteurs (solidarité passive), chacun d'eux tenu pour le tout. Soldat est aussi un mot dérivé *solidus* : il se bat pour lui-même mais aussi pour le bien de toute la troupe. Le droit romain connaît l'existence d'obligations « corréales » qui pèsent sur plusieurs débiteurs et dont la principale fonction était de fournir une garantie au co-contractant. Au Moyen Âge et sous l'ancien droit, on parle d'obligations *in solidum*. Le substantif « solidarité » date du Code civil de 1804 : « Il y a solidarité de la part des débiteurs, lorsqu'ils sont obligés à une même chose, de manière que chacun puisse être contraint pour la totalité, et que le paiement fait par un seul libère les autres envers le créancier » (article 1200). Autre exemple : l'article 205 du Code civil précise que les enfants sont tenus à une obligation alimentaire envers leurs parents « qui sont dans le besoin » ainsi qu'envers leurs autres ascendants. Puis le mot est transporté du domaine juridique vers le domaine sociologique et plus largement vers le social.

En théologie, la solidarité est engagée dans le péché comme dans la grâce. Dans *Genèse 2,24*, l'expression est forte : « L'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair. »

### Naissance

L'apparition des premières caisses de prévoyance, sortes de mutuelles, se perd dans la nuit des temps. Le clan partage le gibier abattu. C'est le mode d'organisation le plus naturel, le plus immédiat auquel pense l'homme en société : chacun verse un montant, déterminé de façon plus ou moins élaborée, dans une caisse qui servira pour les « coups durs » subis par un membre de la communauté, ou bien s'engage à l'aider une fois le sinistre survenu. Un exemple fameux d'entraide se rencontre chez les tailleurs de pierre de la Basse-Egypte, vers 1400 av. J.-C. qui alimentaient un fonds pour se prémunir contre le risque d'accident. La Grèce antique, et tout particulièrement Athènes,

offre des exemples de régimes de solidarité pour la prise en charge des dommages survenus du fait de l'activité des autorités publiques. Ainsi de l'attitude de la cité grecque face aux victimes de la guerre : Athènes, notamment, connaît une multitude de régimes formellement institués concernant la prise en charge par la cité de ces victimes. Il n'était nullement question de « réparation » des dommages, mais bien de secours. Le fait corporatiste au Moyen Âge a accentué cette tendance, si bien que de nombreuses organisations professionnelles se doublaient de caisses de prévoyance. Mais la solidarité financière qui était établie ainsi ne faisait que découler d'une première solidarité « naturelle » de type familial, local, religieux ou professionnel. En outre, les caisses n'étaient destinées qu'à venir en aide aux membres de la communauté, pas à indemniser des préjudices. Elles apportaient un secours totalement dissocié de la notion de réparation et le montant des préjudices subis pouvait très largement dépasser le montant des versements de secours.

#### □ Visions sociologiques

La solidarité est un fait, une responsabilité ou une dépendance réciproque au sein d'un groupe de personnes obligées les unes par rapport aux autres. La solidarité recouvre l'ensemble des attitudes et des comportements qui assurent la cohésion de l'action collective d'une société. En somme le « un pour tous, tous pour un » des mousquetaires d'Alexandre Dumas. « La solidarité doit être distinguée de l'altruisme qui conduit à aider son prochain, par simple engagement moral, sans qu'il y ait nécessité de réciprocité, ainsi que de la coopération où chacun travaille dans un esprit d'intérêt général pour l'ensemble » (education-populaire.fr). Comme fait ou comme devoir, la solidarité suppose un lien réciproque quand la charité est vue, à tort aujourd'hui, comme un devoir unilatéral, oubliant que la charité est, pour un être pieux, en quelque sorte un service rendu par le mendiant à son donateur puisque cet acte lui permet de faire son salut. Ferdinand Tönnies (*Communauté et société*, 1887) distingue la *Gesellschaft* (« société ») de la *Gemeinschaft* (« communauté »). Dans la première

les relations sont impersonnelles et les obligations morales à l'égard des autres personnes quasiment absentes. Dans la seconde existe lien social de type naturel et organique, la communauté.

Le sociologue français Émile Durkheim (1858-1917) distingue dans son ouvrage *De la division du travail social* (1893), deux types de solidarité :

- la solidarité mécanique, celle des sociétés traditionnelles, « archaïques », qui ont une faible division du travail. La proximité et les liens de similitude entre individus sont tels que la solidarité sociale fonctionne de manière automatique, « mécanique » dit Durkheim. Curieuse dénomination mais la meilleure manifestation en est la solidarité ouvrière qui dure jusque dans les années 1950. Cette solidarité est fondée sur l'égalité ;
- la solidarité organique, celle des sociétés modernes où la division du travail social est forte. Chacun n'est « que la partie d'un tout, l'organe d'un organisme. » Elle est fondée sur la différence.

Pierre Rosanvallon (*La Crise de l'État-providence*, 1981) parle lui de :

- solidarité chaude qui repose sur des liens interpersonnels de proximité, par exemple entre voisins, ou bien au sein d'une même famille ;
- solidarité froide, qui se matérialise via les mécanismes de redistribution de l'État.

À côté de ces conceptions faisant de la solidarité une réalité constatable, on définit plus souvent la solidarité de façon normative : « La solidarité constitue le socle de ce que l'on pourrait appeler l'*homo sociologicus*, l'homme lié aux autres et à la société non seulement pour assurer sa protection face aux aléas de la vie, mais aussi pour satisfaire son besoin vital de reconnaissance, source de son identité et de son humanité » (Serge Paugam, *Repenser la solidarité, L'apport des sciences sociales*).

#### □ Vision écologique

Le philosophe allemand Hans Jonas (1903-1993) fait de la solidarité un principe onto-biologique en même temps qu'éthique, ce que Philippe Descola, professeur au Collège de France nomme la solidarité

entre « humain et non humain ». Il est essentiel pour comprendre les interrelations entre tous les êtres vivants. L'être humain ne doit pas être compris comme ontologiquement séparé de toutes les autres formes de vie. Il n'est pas isolé mais au contraire il est lié par la « solidarité d'intérêts » ce qui le rend responsable du maintien de l'équilibre général de la vie. La solidarité n'est pas un acte de bonté ou de coopération de la nature car existent le parasitisme, le commensalisme, le mutualisme, l'amensalisme. C'est une condition ontologique d'interdépendance entre les êtres vivants et avec l'écosystème (Jelson Oliveira, *Revue canadienne de bioéthique*).

### ■ Les antonymes

- **Ruissellement**, traduction de l'anglais *trickle down economics* : Cette théorie affirme qu'une politique favorisant les plus riches (réductions d'impôts par exemple) finalement fait couler ses bienfaits jusqu'au plus modeste. C'est une des justifications des actions très libérales mises en œuvre par Ronald Reagan et par Margaret Thatcher dans les années 1980. « Donner les réductions d'impôts aux tranches supérieures, aux individus les plus riches et aux plus grandes entreprises, et laisser les bons effets "ruisseler" à travers l'économie pour atteindre tout le monde » (David Stockman, Directeur du budget de Ronald Reagan, 1981). Variante française : « Pour que notre société aille mieux, il faut des gens qui réussissent... Je ne crois pas au ruissellement, mais je crois à la cordée... Si l'on commence à jeter des cailloux sur les premiers de cordée, c'est toute la cordée qui dégringole » (Emmanuel Macron, octobre 2017).
- **Individualisme** versus égoïsme : L'optimum de Pareto exprime bien l'idée que l'on ne peut améliorer le bien-être d'un individu sans détériorer celui d'un autre.
- **Stigmatisation** des « assistés » : Les « classes moyennes qui sont les Français qui ne vivent pas des aides sociales, qui se lèvent chaque matin et qui ne dépendent pas des aides » (Gabriel Attal, mars 2023). La stigmatisation est un processus en cours.

Pour clore cette liste non exhaustive, indiquons que ni la hiérarchisation comme celle de la société de l'Ancien régime, ni la compétition qui motive les marchés, ne sont des environnements favorables aux solidarités.

## ■ 2. Débat d'idées

Pour Émile Durkheim, « l'étude de la solidarité relève donc de la sociologie » (*De la division du travail social*). Pourtant c'est aussi une « idée morale et politique » (Carré de Malberg). Enfin, dans le vocabulaire de la philosophie la solidarité remplace la fraternité : « La solidarité n'est pas d'abord un sentiment, encore moins une vertu. C'est une cohésion interne ou une dépendance réciproque, l'une et l'autre objectives et dépourvues, au moins en ce premier sens, de toute visée normative » (André Comte Sponville, *Dictionnaire philosophique*).

### ■ La démocratie écarte la solidarité

En France, nous vivons sur l'idée issue la Révolution que c'est la responsabilité de l'État de protéger les individus ; l'État moderne est un État protecteur. La Révolution française va jusqu'à interdire toute association (loi Le Chapelier, 1791) car entre le citoyen et l'État, rien ne peut exister : « Il n'y a plus que l'intérêt particulier de chaque individu, et l'intérêt général » (Le Chapelier, *Discours*).

La démocratie est pour Tocqueville une forme de société dans laquelle doit régner une « égalité de condition », une proximité entre individus. Tout ce qui est caste, famille, tradition, métier, terre disparaît. L'individu est autonome, rationnel, critique, à la recherche du bien-être. La démocratie ne supprime pas les inégalités mais bouleverse notre façon de les percevoir. Elle brise les chaînes et chaque anneau vit alors seul, sans appartenance. Les champs de désir et d'expérience se limitent à son propre intérêt et aux relations avec ses proches puisqu'on est émancipé de toute autorité. Pour Tocqueville, être libre, c'est être autonome en s'arrachant à ses déterminations culturelles et naturelles. « La démocratie favorise le goût des jouissances matérielles... L'individualisme est un sentiment réfléchi et paisible qui dispose chaque citoyen

à s'isoler de ses semblables et à se retirer à l'écart avec sa famille et ses amis... L'individualisme est d'origine démocratique, et il menace de se développer à mesure que les conditions s'égalisent » (*De la démocratie en Amérique*).

### ▣ L'entraide

La nature donne de nombreux exemples de solidarité : sternes arctiques, lionnes, manchots empereurs, oiseaux migrateurs, champignons et algues. Frans de Waal montre exemples à l'appui, que de nombreux animaux sont prédisposés à prendre soin les uns des autres, à s'entraider et, dans certains cas, à se mobiliser pour sauver la vie des autres (*L'âge de l'empathie, Leçons de la nature pour une société solidaire*). De tout temps, les humains, les animaux, les plantes, les champignons et les micro-organismes ont pratiqué l'entraide. Qui plus est, ceux qui survivent le mieux aux conditions difficiles ne sont pas forcément les plus forts, mais ceux qui s'entraident le plus. « Les groupes altruistes supplantent les groupes égoïstes. Tout le reste n'est que commentaire » (David S. Wilson et Edward O. Wilson, *Survival of the selfless*). Illustration : « Il existe une araignée d'eau (*Aquarius remigis*) dont les mâles peuvent montrer une grande variabilité d'agressivité envers les femelles. Au sein d'un groupe, les mâles les plus agressifs prennent toujours le dessus sur les mâles peu agressifs, mais ils peuvent aller jusqu'à empêcher les femelles de se nourrir et parfois même les blesser. Ainsi, les groupes contenant plus de mâles agressifs ont finalement moins de descendance que les groupes en contenant moins. Les mâles moins agressifs doivent donc leur survie et leur abondance à une forte pression de sélection intergroupe » (Pablo Servigne, *Revue du MAUSS* 2013/2).

Pour l'économiste français Charles Gide (1837-1932) et son École de Nîmes, la solidarité est une réalité dont on peut scientifiquement observer l'existence. Dans l'entraide, la coopération et l'association, il voit la conjonction de la science et du message des Évangiles. La coopération est émancipatrice et apprend la démocratie et l'efficacité économique, au service de l'intérêt général. « Quelle assemblée d'hommes raisonnables voudrait avouer un ordre social qui,

pendant que le luxe se raffine, n'est capable d'assurer ni aux vieillards de quoi ne pas mourir de faim... ni même aux hommes de quoi gagner leur vie par un travail continu ? » (Célestin Bouglé, 1870-1940, *Le solidarisme*). La solidarité des hommes établit la justice.

Exilé à Londres, le militant libertaire russe Pierre Kropotkine (1842-1921, aristocrate russe, géographe, anarchiste) publie en 1902 *L'entraide, Un facteur de l'évolution*, essai devenu légendaire où il rejette les deux ennemis de l'entraide : l'État centralisé et le libéralisme individuel. Il met en valeur, sous le terme d'entraide, l'échange spontané et gratuit de services, de ressources... L'entraide est la clé de l'évolution humaine. Kropotkine souligne que « à la longue, la pratique de la solidarité se montre bien plus avantageuse pour l'espèce que le développement des individus doués d'instincts de pillage ». La solidarité, l'entraide, s'opposent à la sélection naturelle que certains auteurs prônaient pour l'humanité comme pour le monde animal. Ce « darwinisme social » se réclamait de façon indue des travaux de Charles Darwin. L'Homme, par la civilisation, s'est largement affranchi de la sélection naturelle. La sélection des instincts sociaux a favorisé l'organisation communautaire, la coopération, la généralisation des conduites solidaires, l'intensification des sentiments affectifs, ainsi que l'extension progressive du sentiment de sympathie, de la morale, du droit, de la protection des faibles et de la reconnaissance de l'autre comme semblable.

### ▣ La fraternité

Certes « la fraternité est un principe à valeur constitutionnelle » (Conseil constitutionnel, juillet 2018). Mais, « abstraction défraîchie, quoique plus jeune que liberté et égalité, la fraternité se voit plus sur les frontons que sur les visages. L'individualisme de masse en sourit, les financiers haussent les épaules, les pys y voient un fantasme homosexuel, et les intellos la snobent. Par chance, il lui reste une histoire et une géographie. Celle des microsociétés qui en ont fait leur vie quotidienne, et parfois leur raison d'être. Observer leur fonctionnement aide à en faire non plus un devoir, mais un travail, avec son mode d'emploi. D'où il ressort

que cette vertu difficile et ambiguë, loin d'avoir son avenir derrière elle, pourrait bien devenir un moteur de modernité » (Régis Debray, *Le Moment fraternité*).

La fraternité paraît idéaliste donc incertaine et illusoire. La solidarité « présentait l'avantage, tout d'abord, d'apparaître comme scientifique car calquée sur la grande loi d'interdépendance régissant la vie humaine et sociale; l'avantage encore d'être dépourvue, en n'impliquant par elle-même aucun sentiment d'amour, de toute affectivité et subjectivité : ce qui, sur le plan politique, affaiblissait les railleries de ceux qui s'étonnaient que l'on puisse parler de fraternité dans une société dominée par des conflits sanglants et l'égoïsme des plus forts; celui, également, de se prêter d'autant mieux à sa juridicisation que le mot même de "solidarité" était issu de la langue juridique » (Michel Borgetto, *La notion de fraternité en droit public français*). D'un côté, la solidarité paraît compatible avec l'exclusion car elle compense les inégalités, les injustices sans jamais les remettre en cause. Mais de l'autre, « nourrir l'espoir que l'on pourra institutionnaliser la fraternité, l'amour, l'altruisme, c'est préparer à coup sûr l'avènement du despotisme » (Leszek Kolakowski, dissident exilé à Oxford pour fuir la dictature communiste, *Comment être socialiste+conservateur+libéral*).

### 3. L'exercice de la solidarité

La solidarité s'exerce soit entre personnes, soit dans un cadre institutionnel : « La solidarité : la solidarité domestique, la solidarité professionnelle, la solidarité nationale » (Émile Durkheim).

#### ■ Solidarité de classe

La conscience de classe, processus d'identification à telle ou telle classe, engendre une solidarité de « l'entre nous » qui s'enracine dans une hostilité envers les autres. Exemple : la solidarité de classe qui poussait la noblesse européenne à dépasser ses conflits internes pour s'unir contre les soulèvements, bourgeois ou populaires comme lors de la Révolution française. La classe bourgeoise retrouve une certaine solidarité

d'intérêts dans la lutte contre le prolétariat : au moment de la Révolution de 1848, tous les partis de l'ordre s'unissent contre les menaces de la classe ouvrière.

La révolution industrielle a complètement détruit les rapports qui unissaient le travailleur à celui qui l'employait et qui faisait du compagnon l'égal du maître en destinée et en espérances. « Des rapports continuels de fraternité et d'habitude unissaient ces deux agents du travail » (Eugène Buret, économiste, 1810-1842). On constate la destruction des liens sociaux dans le travail par la nouvelle division du travail.

La solidarité ouvrière internationale est une aspiration qui se concrétise par la création à Londres de l'Association internationale des travailleurs, en 1864. Elle s'appellera ensuite la « Première Internationale » et aspire à regrouper les ouvriers européens et américains, quels que soient leur langue, leur nationalité ou leur métier. Son règlement provisoire parle de la « solidarité entre les ouvriers des diverses professions dans chaque pays » et de l'« union fraternelle entre les travailleurs des diverses contrées ». Tout était à inventer : les modalités de la grève, les syndicats, les coopératives, les caisses de solidarité, l'immigration... Illustration : à partir de 1937, 10 000 enfants de républicains espagnols, soit la grande majorité des 15 000 évacués en France sans leurs parents, sont reçus par le Comité d'accueil aux enfants d'Espagne créé par la Confédération générale du travail. Ils seront répartis dans les familles recrutées à travers la France. C'est une forme de « solidarité effective » de classe, devant « aider à la victoire du peuple espagnol » (Léon Jouhaux, *Les travailleurs français ne sont pas neutres. Ils sont avec le peuple d'Espagne, Le Peuple*, 1936). La mondialisation à partir des années 1970 va atomiser le monde du travail.

« Prolétaires de tous les pays, unissez-vous » (*Manifeste du Parti communiste*, Karl Marx et Friedrich Engels). Mais quand au XIX<sup>e</sup> siècle, les patrons font massivement appel à la main-d'œuvre étrangère – des centaines de milliers d'Italiens, de Belges et de Polonais dans les mines et les usines, soit 1 million d'étrangers en 1880- l'immigration n'est pas sans poser problèmes, soupçonnée de provoquer une baisse des salaires et une augmentation du chômage. « Pris comme un tout, les mouvements généraux des salaires sont exclusivement

régulés par la dilatation et la contraction de l'armée industrielle de réserve » (Karl Marx, *Le Capital*). La ligne reste : « Substituer l'internationale du bien-être à l'internationale de la misère » (Jean Jaurès).

#### ■ La solidarité numérique

Le Dîner en blanc parisien lancé en 1988 et qui rassembla 12 000 personnes en 2010 marque beaucoup les américains. Les réseaux sociaux exploitent la force des coopérations faibles, c'est-à-dire favorisent une dynamique de bien commun à partir de logiques d'intérêt personnel. Ces outils « proposent une articulation originale entre individualisme et solidarité. » Il ne règne pas un « esprit communautaire » sur le web car, dans les sociétés individualistes, les personnes produisent entre elles des liens et des relations en exprimant ce par quoi elles cherchent à se singulariser et à s'affirmer comme individu (Laboratoire Sociology and Economics of Networks and Services d'Orange Labs). Le livre *Foules Intelligentes* ou *Smart Mobs: The Next Revolution sociale* de Howard Rheingold (Université de Stanford) désigne ces communautés d'intérêt ponctuelles émergentes, capables de peser sur le cours de l'Histoire grâce aux nouvelles technologies. Facebook comme X-Twitter donnent à chacun le moyen d'informer en temps réel son entourage ou la planète entière. Quand l'efficacité devient la valeur cardinale des sociétés occidentales, les principes de justice, de dignité, d'égalité et de solidarité sont balayés (Evgeni Morozov, *To Save Everything Click Here*). Or le site « Le Bon Coin », expression du système D français, pallie « les défaillances de l'État, jouant le jeu d'une sorte de fonction publique de substitution... Le Bon Coin reconstitue cet espace, en partie détruit, de la solidarité nationale » (Alain Caillé, *Le Monde*, janvier 2013).

#### ■ 4. L'insolidarité

L'absence de solidarité, dénommée l'insolidarité par Proudhon notamment, questionne les auteurs du XIX<sup>e</sup> siècle, surtout pour la classe ouvrière. Comment comprendre ce déchirement des liens sociaux : « Nulle

solidarité entre les citoyens » mais « notre esprit d'insolidarité » (Proudhon, *De la justice dans la révolution et dans l'Église*).

#### ■ Le délit de solidarité

Voir la fiche de culture qui lui est consacrée.

#### ■ Les inégalités

Aux États-Unis, les dirigeants ont en moyenne gagné 272 fois plus que leurs salariés en 2022. L'écart n'était que de 1 à 20 en 1965. Exemple ultime : Carlos Tavares, le directeur général du groupe automobile Stellantis, devrait toucher 36,5 millions € pour 2023, soit 56 % de plus qu'en 2022 donc 518 fois plus qu'un de ses salariés moyens (70 404 €).

La *philia* a pour but de rendre un groupe homogène mais en même temps pas de *philia* sans rivalité : entre égaux une compétition pour la gloire, le mérite. La *philia* n'est donc pas simplement le rapport interpersonnel que l'on traduit habituellement par amitié, mais une catégorie politique et éthique qui naît avec la citoyenneté grecque et l'égalité de tous devant la Loi.

#### ■ L'héritage

C'est la plus grande source de reproduction des inégalités car il crée des riches et des pauvres de naissance. « C'est une œuvre collective appropriée par un individu Il en résulte que des hommes naissent avec le privilège de ne rien faire, c'est-à-dire qu'ils vivent aux dépens d'autrui Il faut donc, par la suppression du droit d'héritage, retirer à certains privilégiés la force matérielle dont ils sont armés par le seul fait de leur naissance et qui leur assure une injuste prépondérance » (Durkheim, *Le socialisme*). John Stuart propose de réduire les inégalités de fortune, en plafonnant l'héritage. Karl Marx et Friedrich Engels veulent la suppression de l'héritage des moyens de production et d'échange. Alfred Nobel pense que les héritages « vont trop souvent à des incapables et n'apportent que des calamités. » Alors, John Maynard Keynes peut déclarer : « Je vois une solution immédiate, il faut matraquer l'héritage tant qu'on peut. » Les libéraux, défenseurs de la concurrence pure et parfaite, sont silencieux sur ce point.

## ■ Conclusion

« Le don appelle le don » ; il semble bien que l'une des premières obligations inscrites au fond de la conscience humaine est d'avoir à rendre ce que l'on a reçu. La solidarité ne renvoie pas au bilan comptable du « qui possède quoi ? », « qui a droit à quoi ? », « qui mérite quoi ? », au nom d'une juste règle de répartition. Elle définit une société bonne, une société qui permet à tous une certaine qualité de vie. C'est à la fois une certaine conception de l'homme individualité, « l'être-soi » et de l'être-ensemble sous des rapports de réciprocité. Proudhon « a proclamé que la justice, telle que la Révolution l'avait définie, c'est-à-dire l'universelle fierté humaine dans l'universelle solidarité humaine, devait pénétrer dans le régime du travail de la production et de la propriété » (Jaurès, *La justice dans l'humanité*). « Partout où il y a des sociétés, il y a de l'altruisme, parce qu'il y a de la solidarité » (Émile Durkheim, *De la division du travail social*).

« À l'époque des Lumières, il n'existait aucune région du monde, en dehors des peuples vernaculaires, où la richesse moyenne par habitant aurait été le double d'une autre. Aujourd'hui, le ratio atteint 1 à 428 entre le Zimbabwe et le Qatar » (Michel Rocard, Dominique Bourg et Floran Augagneur, *Le Monde*, avril 2011). Le changement climatique ne sera pas ressenti de la même façon dans le monde ; partout les pauvres subissent plutôt que les nantis ; les pays en voie de développement plutôt que les nations occidentales. L'ouragan Katrina (2005) a causé des dégâts terribles dans les milieux pauvres : « Dans les quartiers blancs, les supermarchés ont été ouverts aux gens, par solidarité. Dans les quartiers noirs, on a mis des gardes pour les empêcher d'entrer » (Stanley Greene, photjournaliste américain). « Tout musulman a un devoir de solidarité : il doit pratiquer l'aumône au bénéfice des plus pauvres, à proportion de ses moyens. » (Grande Mosquée de Paris, *Proclamation Islam de France*). Henri Pena-Ruiz choisit un titre synthétique : *Qu'est-ce que la solidarité ? : le cœur qui pense*.